

# JOHN ANDREWS

Conseiller de rédaction à *The Economist* et *Project Syndicate*

**Douglas Paal, Distinguished Fellow du Programme Asie de la Fondation Carnegie pour la paix internationale, ancien directeur des affaires asiatiques et assistant spécial du président au sein du Conseil national de sécurité américain**

Pourquoi ne pas commencer par John.

## John Andrews

Le Royaume-Uni suivra ce que les États-Unis voudront, cela ne fait aucun doute. Si on retourne à l'époque du premier ministre – nous avons eu de nombreux premiers ministres récemment – mais si on retourne à l'époque du premier ministre David Cameron, l'idée était d'établir un âge d'or des relations entre le Royaume-Uni et la Chine. Cet âge d'or fait maintenant partie d'un passé lointain. Les Britanniques ont cédé à la pression américaine concernant Huawei.

Quand je dis « cédé », cela semble péjoratif et je pense qu'au final, les responsables de la sécurité au Royaume-Uni étaient probablement ravis de se faire forcer la main.

Ce que je veux dire, c'est que fondamentalement, la ligne de conduite du RU sera toujours de suivre la direction des États-Unis, et je pense que c'est également vrai pour pratiquement tous les pays de l'OTAN. Si on compare la Chine, la République populaire, et les États-Unis, ces derniers ont beaucoup d'alliés, mais la Chine a de nombreux partenaires commerciaux.

J'ai été choqué l'autre jour d'entendre Carl Bildt dire qu'il n'y a que 20 pays des Nations Unies qui nomment les États-Unis comme leur premier partenaire commercial. Essentiellement, cela englobe le Canada, le Mexique, quelques îles des Caraïbes etc. Alors qu'à l'inverse, au moins 120 pays nomment la Chine comme leur premier partenaire commercial.

Si on envisage la rivalité comme un conflit potentiel, alors la tentation est grande d'utiliser la devise « La force fait la loi ». Mais comment définit-on la force ? Est-ce la pression économique, les liens économiques ; ou bien est-ce la pression et les alliances militaires ? C'est peut-être une question à laquelle nous pourrions revenir plus tard.

Cependant, je pense que ce qui se cache derrière votre question, Douglas, c'est, si la situation devient tendue, dans quelle direction vont aller les pays, quel choix vont-ils faire ? Bien sûr, aucun pays ne veut de ce choix – ils veulent l'éviter. Le bon sens dicterait de ne jamais arriver à devoir faire ce choix, mais il n'est pas toujours possible d'en appeler au bon sens, il ne fonctionne pas toujours. Sinon il n'y aurait pas eu de Première ni de Seconde Guerre mondiale, etc.

Regardons le monde à l'heure actuelle, si on enlève l'OTAN en disant « OK, tous les pays membres de l'OTAN vont suivre les États-Unis », si on regarde l'Afrique – je veux dire, à l'heure actuelle environ 10 000 entreprises chinoises opèrent en Afrique – on trouve la base militaire chinoise de Djibouti ; il y a également des bases potentielles et je pense que la Chine est en train de développer quelque chose comme 50 ports sur le continent. Ce n'est pas nécessairement une mauvaise chose.

Si vous regardez l'initiative de la nouvelle route de la soie – qui évidemment ne se limite pas à l'Afrique, elle comprend aussi l'Europe ; et l'Asie centrale etc. – elle génère énormément d'influence. L'inconvénient, bien sûr, c'est qu'elle crée une sorte d'impérialisme de la dette. Prenez le Sri Lanka par exemple, le gouvernement Rajapaksa a signé un accord douteux et en a souffert. Cependant, cela signifie que leur port principal est maintenant contrôlé par la Chine.

Prenez la Grèce, j'étais à Athènes la semaine dernière, le Pirée – un des meilleurs ports d'Europe – appartient maintenant à la Chine, dans les faits. Il fonctionne de façon très efficace ; vraiment efficiente.

Par conséquent, il ne faut pas voir les choses de façon manichéenne. Il y a bonnes raisons pour tous les pays d'accepter la générosité de la Chine – mais en gardant à l'esprit que cette générosité n'est pas gratuite.

J'ai trouvé intéressant que Xi Jinping aille en Arabie Saoudite, il y est peut-être encore. Le départ est prévu pour ce soir, je ne sais pas quand exactement. Peut-être qu'il attend la fin du match de foot au Qatar, mais Xi Jinping cultive son amitié avec l'Arabie Saoudite, et avec l'ensemble des pays du Conseil de Coopération du Golfe.

Souvenez-vous que l'Arabie Saoudite a été un allié fidèle des États-Unis depuis sa fondation en 1932, donc nous parlons d'une période de 90 ans. À présent, cette alliance est ouverte au plus offrant.

Je ne veux pas m'étendre trop, mais je pense que l'Afrique ne souhaite vraiment pas choisir un camp, et je ne crois pas qu'elle y soit obligée. Elle peut rester indépendante.

La situation en Asie du Sud et du Sud-Est est bien plus difficile. Le Pakistan est fortement inféodé à la Chine, par le biais du CPEC – le couloir économique Chine-Pakistan. Si vous regardez les pays d'Asie du Sud-Est, ils dépendent de la Chine pour leurs échanges commerciaux et leur croissance économique.

C'est Taïwan qui va cristalliser cette rivalité, tout va dépendre de ce qui se passe à Taïwan. Je reste assez optimiste. Je ne pense pas que Xi Jinping soit fou – et soit dit en passant, je ne pense pas non plus que Vladimir Poutine soit fou. Cependant, on ne peut pas vraiment réfléchir trop longtemps sur ce qui va se passer quand certaines décisions qui entraînent d'autres conséquences sont prises.

Je pense que nous – quand je dis « nous », je parle plus ou moins de l'Occident – avons été bercés jusqu'à une certaine complaisance pendant l'ère Deng Xiaoping ; puis cela a continué sous Jiang Zemin ; et sous Hu Jintao. Avec Xi Jinping, les règles du jeu ont changé, et nous



ne savons pas vraiment comment l'évaluer, comment le traiter. Il y a un risque réel pour des erreurs de calcul.

Un dernier point que je voudrais mentionner – en cas de conflit armé, il faut garder à l'esprit que l'armée américaine est très rompue à la bataille. Par conséquent, s'il devait y avoir une guerre entre la Chine et les États-Unis, quels que soient les pays impliqués et les camps, la victoire américaine ne fait que peu de doute. Cependant, c'est une hypothèse catastrophique qui d'après moi ne va pas devenir réalité.

Xi Jinping a probablement retenu de la guerre en Ukraine que l'armée américaine et l'OTAN en général – mais en particulier l'armée américaine – est vraiment très compétente. Je suspecte que si on évalue l'armée chinoise, malgré les sommes colossales investies dans sa modernisation – la marine est aujourd'hui deux fois plus importante que celle des États-Unis – elle n'a que peu d'expérience du terrain, et le peu qu'elle possède est assez pauvre, par exemple l'expérience au Vietnam.

Je vais m'arrêter ici.

**Douglas Paal**

Merci John. Je pense qu'il y a un certain nombre d'éléments que j'aimerais approfondir.